

DISCOURS DU 18 JUIN 1975

A PATAY

Pour miraculeuse qu'ait été l'arrivée de Jeanne d'Arc à Orléans , pour merveilleuse qu'ait été la victoire des Tourelles , pour totale qu'ait été la déroute des Anglais , la tâche de la Pucelle n'était pas encore accomplie .

"Je ne serai qu'un an avec vous , guère plus" , disait-elle avec une admirable prescience de son destin . Et , en raison de ce temps étroitement compté , elle pressait constamment son entourage . Dès le 11 mai 1429 , trois jours après la bataille d'Orléans , elle était revenue à Loches retrouver le Roi . "Et , dit le chroniqueur , on pensait qu'il l'aurait bien embrassée de la joie qu'il avait" .

Tous les jours suivants , elle allait insister près du dauphin , faisant grand bruit , interrompant la Chambre , c'est-à-dire le grave Conseil royal , pour dire devant chanceliers , archevêques et confesseurs interdits : "Nè tenez plus si longuement conseil , noble Dauphin , mais venez le plus tôt possible à Reims pour recevoir une digne couronne" .

En grand chef de guerre , Jeanne , que Regnault de Chartres appelait "la fille insolente" avait raison . Car "les Anglais , lit-on dans le Procès de réhabilitation , revenant de leur surprise , commençaient à réunir une grande armée pour défendre les villes et châteaux qu'ils possédaient" .

Il convenait au plus tôt de démanteler cette armée en cours de formation .

Fin mai , le Roi se rendit enfin aux avis de Jeanne . Alors allait commencer une extraordinaire campagne comparable dans sa rapidité aux plus belles actions de l'histoire . Comme l'avait fait à 22 ans Alexandre le Grand et à 30 ans César , comme devait le faire un certain général Bonaparte à 27 ans , la Pucelle de 17 ans allait bousculer l'ennemi , le harceler et le mettre en pièces avant qu'il ne se ressaisisse .

C'est dans cette brillante campagne que s'inscrit la bataille de Patay que nous célébrons aujourd'hui avec la fidélité et la piété dont sont coutumiers les habitants de cette cité et des cités voisines dont nous connaissons le coeur et l'esprit .

.....

Contrairement à d'autres campagnes de Loire au souvenir amer, la campagne de Loire ordonnée par le Dauphin allait être glorieuse. Le commandement en chef était confié au duc d'Alençon, comme le commandement en chef de la bataille d'Orléans avait été confié à Dunois, mais dans l'un et l'autre cas, c'est la Pucelle qui menait l'affaire. Sa présence attirait le peuple sur son passage et provoquait des enrôlements doublant les effectifs du départ.

"C'était, dit Péguy, la même enfant qui quelques jours plus tard
Gouvernant d'un seul mot le rustre ou le soudard
Descendait devers Meung ou montait vers Jargeau".

Jeanne, selon ce qu'on en sait, avait le regard imposant, elle était brune, peu grande et solidement bâtie. Ce qui ne correspond pas toujours aux représentations idéalisées sorties de l'imagination des sculpteurs et des peintres.

Ce fut cette enfant de 17 ans qui obligea le duc d'Alençon et Dunois venu la retrouver, et Florent d'Illiers, à se diriger contre Jargeau où s'étaient réfugiés les débris des Anglais rescapés d'Orléans. "Ils sont nôtres, dit-elle, ayez bon coeur". Effectivement, après une âpre lutte où Jeanne fut en danger, les ennemis s'enfuirent laissant onze cents morts. On était le 10 juin 1429, un mois après la victoire d'Orléans.

Sans plus attendre, Jeanne dirigea 6 000 combattants sur Beaugency. Le chant naïf qui accompagne le carillon bien connu :

Mes amis que reste-t-il
A ce Dauphin si gentil
Orléans, Beaugency
Notre-Dame-de-Cléry

ce chant n'était pas exact car Beaugency était jusque là fortement tenu par les Anglais. Dès le début de l'attaque, ils abandonnèrent les murs de ville pour se reconcentrer dans le château.

Apprenant qu'une forte armée anglaise venant de Janville, approchait le duc d'Alençon craignit un piège et voulut faire sonner la retraite. Mais Jeanne s'interposa, négocia et les occupants du château partirent soudain sans demander leur reste, c'est-à-dire en abandonnant armes et bagages.

La forte armée anglaise venant de Janville était commandée par Talbot, le grand vaincu d'Orléans et par Falstaff qui avait été le grand vainqueur de la journée des harengs à Rouvray-Saint-Denis. Il refusait d'admettre la honte des Tourelles et ne pouvait comprendre qu'une simple Pucelle ait

relevé l'honneur des troupes françaises qu'il avait cru définitivement battues.

A ce propos, disons que le miracle de Jeanne d'Arc fut sans doute éclatant, mais qu'il s'accompagnait aussi, soulignons-le fortement, de l'extraordinaire ressort du combattant français qui n'a cessé au cours des siècles d'étonner ses ennemis.

Le général allemand qui, 500 ans après Falstaff, allait être vaincu à cause de sa présomption à l'égard des Français, Von Klück, ne devait-il pas déclarer au lendemain de la bataille de la Marne : "Que des vaincus, couchés sur le terrain et comptés pour morts, se relèvent et reprennent le combat, c'est une chose que nous n'avions jamais apprise à l'Ecole de guerre".

Falstaff et Talbot avançaient donc, sûrs de leur force. "Vous eussiez vu de toutes parts, écrit le Bourguignon Jean de Wavrin, parmi cette Beauce qui est ample et large, les Anglais chevaucher en très belle ordonnance".

Mais ils eurent une première déception à la nouvelle de la perte de Beaugency. Ils allèrent se "loger" vers Meung.

Au petit matin du 18 juin, l'apparence de l'armée anglaise était redoutable. Le duc d'Alençon, prêt à rompre et à retraiter, demanda à Jeanne ce qu'il fallait faire.

"Ayez tous de bons éperons, répondit-elle.

- Devrons-nous nous enfuir ? dit le Duc.

- Mais non, reprit Jeanne, il vous faudra de bons éperons pour leur courir après. Le gentil roi aura aujourd'hui plus grande victoire qu'il n'eut jamais".

Nos amis pâtichons savent bien comment se passèrent les choses, mais on ne se lasse jamais de cette jolie page d'histoire.

Ne voulant pas retourner sur Beaugency, les Anglais quittèrent Meung pour chevaucher vers Patay. Apprenant que les Français le suivaient Talbot voulut leur tendre un piège.

La Beauce possédait alors de grands bois dont il ne reste plus que quelques réserves de nos jours.

Après avoir franchi la Retrève, les Anglais se retranchèrent près du bois de Lignerolles. Et derrière les haies et les buissons du chemin d'Orléans, Talbot cacha plusieurs centaines d'archers destinés à surprendre les Français.

L'avant-garde française après avoir passé Saint-Sigismond et Saint-Péravy-la-Colombe, avançait à découvert, croyant l'ennemi bien loin. Quand, soudain, elle fut alertée par des clameurs en langue étrangère. Un cerf venait innocemment de sortir du bois et les Anglais, grands chasseurs devant l'Eternel, laissant toute prudence et abandonnant leurs postes, s'étaient mis à le poursuivre à grands cris. Etonnant jeu du Dieu des Armées qui, par le moyen d'une pauvre bête sauvage, allait changer l'âme du combat et le destin des armes.

Aussitôt avertis de la présence de l'ennemi, le duc d'Alençon et Jeanne lancèrent toutes leurs forces contre les troupes de Talbot surprises et désorganisées. En peu de temps, les bonnes gens de Patay se joignant avec courage et vigueur aux hommes d'armes, près de 3 000 Anglais étaient massacrés. Talbot lui-même était fait prisonnier dans la ville, près de la ferme de la Fontaine.

C'est alors que Falstaff, constatant le désastre, et voulant ramener l'avant-garde anglaise pour re-venir dégager les troupes engluées dans Patay, s'élança au galop.

Mais le voyant arriver d'un tel train, l'avant-garde, par une curieuse méprise, pensa qu'il donnait le signal de la fuite et se débanda dans une irrésistible panique.

Ainsi, selon Jean de Wavrin, les 800 Anglais rescapés de Patay coururent-ils sans désespérer en direction d'Etampes, piteusement suivis de Falstaff qui enrageait. On peut se demander si ce n'est pas dans cette peu glorieuse équipée que Falstaff pourtant bon capitaine, acquit la réputation de couardise que Shakespeare devait largement exploiter dans certaines de ses pièces immortelles.

Terrorisées à l'annonce de la déroute anglaise, les garnisons bourguignonnes de Saint-Sigismond et de Montpipeau, qui avaient longtemps rançonné la Beauce, abandonnaient piteusement leurs places. "La journée de Patay allait donner un nouveau visage à la France."

La honte d'Azincourt était effacée. La route du Sacre était désormais ouverte.

Ce devaient être les triomphales entrées à Gien, Auxerre, Saint-Florentin, Troyes et Châlons. Puis les dures chevauchées sur Corbery, Soissons, Château-Thierry, Saint-Denis, Nangis, Provins.

Lorsqu'on suit ainsi sur la carte, les étapes glorieuses de la route du Sacre, on a l'impression d'un va et vient, comparable au piquage d'une géniale couturière sur l'étendue de l'Ile de France.

"J'ai appris à coudre panneaux de lin et à filer, devait dire Jeanne lors de son Procès, et je ne crains femme pour filer et coudre".

Oui, c'est bien celà ! Cette enfant inspirée est venue recoudre point par point la Patrie désunie comme elle avait appris à coudre panneaux de lin dans la maison de son père.

Un siècle et demi plus tard, dans un moment où de nouveau la France sombrait dans d'affreuses divisions, une reine s'adressant au triste roi d'alors s'écriait elle aussi : "Bien taillé, mon fils, maintenant il faut recoudre".

Tant il est vrai que notre patrie, trop souvent entraînée dans les guerres, les luttes civiles, les divisions épuisantes, au long des siècles a dû, de nombreuses fois, être recousue comme les panneaux de lin de Jeanne la Lorraine.

C'est une autre patrie, de nos jours, qui se trouve divisée contre elle-même, celle de la civilisation occidentale, à laquelle tous, nous nous trouvons profondément attachés.

Des batailles insensées ont mis l'Europe en ^{larmes} ~~mal~~ beaux, tout comme était la France au temps de la Pucelle. Dans les séquelles de haine et d'incompréhension, les Nations risquent de perdre leur âme avec la liberté.

Puissent nos amis d'au delà les frontières, puissent ceux qui ont la charge de gouverner les peuples, comprendre enfin que l'heure de la paix a sonné.

Comme le fit Jeanne, autrefois, pour la patrie française, c'est la patrie européenne qu'aujourd'hui nous avons tous la tâche de recoudre.

René Thual